

XYZ. La revue de la nouvelle

Passage à l'acte

Hélène Rioux



Number 60, Winter 1999

L'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, H. (1999). Passage à l'acte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 48–51.

Passage à l'acte

Hélène Rioux

« **R**éalises-tu, ma fleur, que nous venons de vivre le dernier réveillon du millénaire ? », soupire-t-il en rinçant consciencieusement la dernière assiette avant de la mettre dans le lave-vaisselle. Il est quatre heures du matin, le 1^{er} janvier de l'an 1999. « Mais le *Bye-Bye* était d'un ennui ! ajoute-t-il. Je n'ai pas ri une seule fois. » Elle répond en bâillant qu'elle est crevée, qu'elle va se coucher. Plus tard, au lit, enlaçant son oreiller, juste avant de s'abîmer entre les bras du dieu Morphée, elle marmonne que, pour l'an prochain, il faudra songer à quelque chose qui sorte de l'ordinaire. Il est d'accord. Il éteint la lampe de chevet.

« J'en ai marre, s'écrie-t-elle en février, lançant rageusement son magazine sur la table à café. Toutes les revues ne ressassent que des histoires de bogues et autres récits d'apocalypse. Elles se sont donné le mot. Des oiseaux de malheur, je te jure ! Incapables de voir la magie de la chose. Moi, je trouve qu'on est tellement privilégiés de vivre ça. Mais, c'est sûr, il faut préparer l'événement. Le compte à rebours est commencé. » Ce soir-là, il est plongé dans ses dossiers. De plus, il couve une mauvaise grippe. Alors, il n'a pas vraiment d'idée.

« Deux cent quatre-vingt-douze jours, dix heures, cinquante-sept minutes, trois secondes. Tu te rends compte, ma fleur ? » On est en mars, un moche dimanche de neige mouillée. Il est assis devant l'ordinateur. Elle, allongée sur le canapé bourgogne, est plongée dans le dernier roman d'Alberto Larima. Elle lève un œil. « Qu'est-ce que tu dis, mon cœur ? » « Deux cent quatre-vingt-douze jours, dix heures, cinquante-six minutes, dix-sept secondes. » Elle retourne à sa lecture. Lui, à ses calculs. « Je crois que c'est son ouvrage le plus percutant, commente-t-elle. Cette

fois, il n'y va pas avec le dos de la cuiller, ce Larima. J'en ai des frissons dans le dos... Tu m'écoutes ? » « Cinquante-cinq minutes deux, non, une seconde », répond-il.

En avril, c'est elle qui a la grippe. Emmitouflée dans la couette en duvet, elle boit son grog pendant qu'il feuillette des brochures touristiques. « On propose toutes sortes de forfaits affriolants, remarque-t-il. Si on allait en Italie ? » « Pour les vacances ? J'en rêve depuis si longtemps. » Mais non, elle n'a pas compris. Il songeait à une façon originale de fêter le passage à l'an 2000. Elle fait la moue. Elle n'est pas sûre que l'Italie soit une destination très originale.

Elle a envie de sortir des sentiers battus, annonce-t-elle en mai. Elle est tout feu tout flamme, comme chaque fois qu'elle rentre du souper mensuel au restaurant végétarien avec ses trois amies du secondaire, l'une danseuse de baladi, l'autre menuisière, la troisième vétérinaire. Pourquoi ne pas aller dans un endroit où, justement, l'an 2000 ne provoque pas de frénésie ? poursuit-elle sur sa lancée. En Chine, par exemple. Ou dans un pays musulman. Pas de frénésie ? Est-elle sûre de ce qu'elle avance ? Et pourquoi ils fêteraient l'an 2000 en Chine ? demande-t-elle. Ils l'ont passé depuis longtemps. Ils ont je ne sais combien de millénaires d'avance sur nous. Il hoche la tête, puis il dit qu'il ne voit pas l'intérêt d'aller fêter dans un lieu où l'on ne fête pas. Elle le traite de conformiste, de pantouflard, et claque la porte de la salle de bains. Il allume la télé.

« De toute façon, ma poupée, la Chine, c'est bien trop cher. Et dans les pays musulmans, il y a toujours un risque de guerre. Le Moyen-Orient est une poudrière... J'ai pensé à quelque chose : les Perron, eux, ont réservé dans une petite auberge des Laurentides. Spectacle, champagne, repas gastronomique. Ça te dirait ? » Mais elle n'est pas emballée à l'idée de commencer un nouveau millénaire en compagnie des Perron. Déjà qu'au dernier réveillon, elle a failli mourir d'ennui à les entendre discuter politique... Quoi qu'il en soit, il paraît que dans toutes les auberges, il fallait réserver dès février. On est le 27 juin. N'est-ce

pas un peu tard ? Il dit que, puisque l'idée lui sourit si peu, n'en parlons plus. « Tu boudes, mon cœur ? » s'informe-t-elle après une demi-heure.

En juillet, ils passent une semaine aux îles de la Madeleine. Elle est ravie. Lui aussi. Le troisième jour, elle affirme que c'est le seul endroit au monde où elle aura envie d'être le 1^{er} janvier prochain. Pas lui. « Pourquoi ? » « Trop froid. » Les quatre derniers jours, ils se font la tête.

En août, ils se réconcilient et projettent les plus fantaisistes escapades : manger du phoque au pôle Nord dans un igloo, de l'alligator dans un bateau à aubes sur le Mississippi, boire du thé au Sahara, de l'eau de source aux îles Fidji, du lait de coco à Tahiti, grimper au sommet de l'Everest ou de la tour Eiffel, dormir dans une isba en Sibérie, dans un palace sur la Riviera, dans un donjon, sous une yourte, dans un ashram, faire l'amour à Venise dans une gondole, se fiancer dans un sampan sur la rivière aux Perles.

Il se demande en septembre si New York ne serait pas la solution à leur problème. « Premièrement, ce n'est pas loin. On pourrait s'y rendre en voiture. Et puis les Américains ont tellement le sens du grandiose. La fête sera inoubliable, j'en suis convaincu. » « Du grandiose ? Du clinquant, tu veux dire ? Du kétaine ? » Il lui reproche de ne jamais vouloir rien faire. Elle lui reproche la même chose. D'avoir l'esprit de contradiction. Elle dit que non.

En octobre, elle déclare qu'elle ne veut plus jamais entendre parler de l'an 2000. Sursaturée, au bord de la crise, de la nausée. Elle, après 1999, elle retourne à 1998, point à la ligne. Après tout, ce n'est qu'une convention, non ? Aléatoire. Ce n'est pas parce qu'un quidam a eu un jour l'idée de faire un calendrier que tout le monde doit s'y conformer. Faire partie du troupeau, ça n'a jamais été sa tasse de thé. Il préfère ne pas répondre. Elle dit qu'il l'exaspère quand il ne répond pas.

Novembre passe sans autre projet. Lui, dans ses dossiers ; elle, dans ses traductions. Au repas du soir, ils évitent le sujet.

En rentrant du bureau un soir de décembre, il la trouve en larmes sur le canapé bourgogne. « Tout le monde s'est organisé, sanglote-t-elle. Maud et Pedro vont à New York, mais tous les hôtels affichent complet. Ça aurait été si sympathique avec eux. Dédé est invité chez sa nouvelle conquête. Renata, elle, va chez ses enfants. Christophe et Maribel ont réservé dans un restaurant russe. Caviar à volonté, vodka, champagne, musiciens tziganes... Et nous, on va sécher. » Il lui apporte un kir dans son verre préféré, en cristal de Bohême. Il la prend dans ses bras, caresse ses cheveux, attend quelques instants. « Tu sais, ma fleur, les Perron ont été obligés d'annuler dans les Laurentides, annonce-t-il enfin, triomphant. On pourrait se concocter un petit réveillon à quatre, qu'est-ce que tu en dis ? J'ai déjà pensé au menu. »

« Quand on pense, ma fleur, nous venons de vivre le premier réveillon du millénaire », soupire-t-il en rinçant consciencieusement la dernière assiette avant de la mettre dans le lave-vaisselle. Il est quatre heures du matin, le 1^{er} janvier de l'an 2000. « Le *Bye-Bye* était quand même réussi ! ajoute-t-il. J'ai beaucoup ri. Pas toi ? »